

BOBITSA

OU METAMORPHOSE DE LA FEMME-OISEAU

PIÈCE VIDEOPOÉTIQUE DANSÉE écrite et performée par MACHA POLIVKA

BOBITSA

OU METAMORPHOSE DE LA FEMME-OISEAU

SOLO VIDEOPOÉTIQUE DANSÉE
écrite et performée par MACHA POLIVKA

Création 2026
Durée estimée - 60min
Tout public

Format tout terrain et adaptable, danse, performance rituelle, avec projection vidéo quand la technique le permet.



DISTRIBUTION

Direction Artistique, chorégraphie, mise en scène, interprétation
Macha Polivka

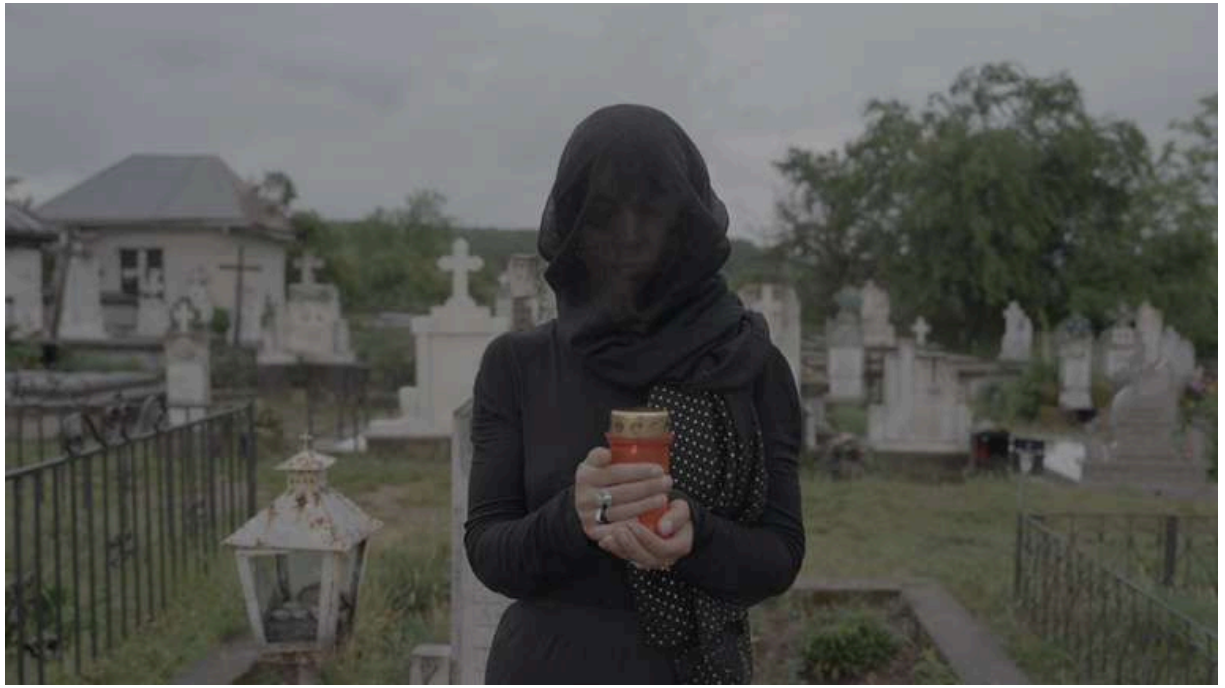
Vidéo
Rosalie Lust

Aide à la mise en scène et dramaturgie
Samia Tahanouti

Costumes et lumières
Gwen Boudon

Bobitsa questionne notre rapport à la mort et la place qu'elle occupe dans nos sociétés modernes, cherchant à raviver la nécessité des grands rites de passage. À la croisée de la vidéo, de la danse, de la poésie et du roman familial, cette performance tisse une traversée intime qui bouscule notre regard sur le deuil et nous le rappelle : honorer nos morts, c'est réapprendre à danser la vie.

SYNOPSYS



Vingt après avoir manqué les funérailles de sa grand-mère roumaine, une jeune femme se lance dans une quête chorégraphique pour renouer avec ses origines. Hantée par le souvenir de ses racines, elle voit dans l'œuvre de Brancusi, La colonne infinie, le symbole de son propre voyage. Ce spectacle, Bobitsa, retrace deux parcours roumains entrelacés, celui de l'artiste en exil et celui d'une descendante déracinée. Une danse qui sublime l'absence, où la scène se transforme en une lettre vivante, une réponse émouvante à un silence trop longtemps gardé.

NOTE D’INTENTION

Le Lait de la langue

Être fille d’immigrée, c’est parfois hériter d’un silence. Ma mère ne m’a pas transmis sa langue maternelle, le roumain. Avec les années, j’ai mesuré la profondeur de cette coupure, le vide laissé par cette non-transmission au cœur de ma lignée de femmes. Si l’on considère la langue maternelle comme un « lait » poétique, un aliment premier qui relie les générations, je me suis construite dans le manque de ce goût initial. Ma langue quotidienne n'est pas celle que ma mère parlait avec sa propre mère. De ce constat naît une émotion cristallisée, une quête identitaire vertigineuse : comment s’ancrer quand on se sent étrangère partout ? En France, habitée par une culture et une éducation singulières ; en Roumanie, perçue comme une intruse.

Le deuil suspendu et l’ancêtre familière

Cette pièce est née du besoin viscéral de réparer une absence. Je n'ai pas pu assister aux funérailles de ma grand-mère roumaine. Ce deuil empêché est resté en suspens, figeant cette aïeule dans mon imaginaire comme une figure presque mythologique, une « bête étrange » : étrangement familière, mais familièrement étrange. Ne pas vouloir faire le deuil de ce qui n’a pas été transmis est devenu le moteur de ma recherche.
Bobitsa, c’est comme cela que ma grand-mère maternelle s’est toujours fait appelé.

La création comme performance rituelle

Face à la réalité d’une filiation rompue et à la blessure du déracinement, l’art devient mon outil de réparation. Cette pièce chorégraphique et visuelle est pensée comme une mise en abyme, une performance rituelle. Sur scène, il s’agit d’accomplir les funérailles symboliques qui n’ont pas eu lieu. Il s’agit d’honorer ma grand-mère, de traverser la nostalgie et d’accepter le deuil de ce qui n’a jamais pu être.
Par le corps de la danseuse et la persistance de l'image vidéo, je pars à la reconquête de cette identité fragmentée. Non pas pour m’y enfermer, mais pour me réapproprier cette histoire, la sublimer, et enfin pouvoir m'en désidentifier pour être pleinement moi-même.



DISPOSITIF VIDEO

Le Dispositif Vidéo : Entre Mémoire, Sublimation et Présent Rituel







Dans cette création, la projection vidéo n'est pas un simple traitement scénographique ou un habillage esthétique : elle est omniprésente, organique et constitutive de la dramaturgie, du début à la fin de la pièce.
Issue de mon parcours initial de comédienne, ma relation à l'image et à l'audiovisuel est matricielle. C'est un médium de prédilection, une langue seconde par laquelle je m'exprime et déploie mon imaginaire. Ici, la vidéo agit comme un véritable fil rouge visuel, découpant la pièce en plusieurs chapitres. Chaque tableau projeté devient un symbole, une archive réinventée de mon histoire familiale.

Le dialogue des deux plans : Réel et Projeté
Le dispositif repose sur la confrontation et le dialogue permanent entre deux espaces-temps :

- Le Plan Projeté (L'Espace de l'Image) : C'est le lieu de la mémoire, d'une certaine nostalgie, mais aussi celui du fantasme. La vidéo permet de projeter une vision idéalisée, sublimée, venant faire écran ou pansement face à des réalités parfois trop abruptes ou douloureuses pour être dites.
- Le Plan Réel (L'Espace du Présent) : C'est le plateau, le corps de la danseuse. Elle incarne l'ici et maintenant, l'immédiateté du geste et la vérité fragile et parfois inattendu de l'instant.

La danseuse dialogue avec l'image, s'y confronte, s'y réfugie ou s'en détache. La vidéo soutient, amplifie et donne une résonance universelle à l'intime, transformant la scène en un espace de friction poétique où le passé et le présent se répondent mutuellement.

ÉLEMENTS CHORÉGRAPHIQUES

L'Équilibre des Polarités : Immobilité et Mouvement Perpétuel
L'écriture chorégraphique de Bobitsa s'ancre dans la rencontre de deux forces complémentaires qui régissent le vivant : l'immobilité absolue et le mouvement perpétuel.
Tout naît du silence du corps. Dans cette immobilité apparente, une spirale intérieure s'éveille — un mouvement premier, inscrit au plus profond de notre souffle et de notre ADN. Le corps ne force rien : il se laisse cueillir par cette force interne jusqu'à ce que le mouvement advienne et se déploie.

Le Sâma : Rituel du Mouvement Primordial
Transe Inspirée de la danse des derviches tourneurs, la chorégraphie repose sur la giration, un mouvement primordial qui relie le macrocosme céleste au microcosme cellulaire. Dans la mystique persane, cette transe répétitive est une voie d'épuration de l'ego où le déploiement de la jupe symbolise l'âme se libérant du corps. C'est au cœur de ce mouvement perpétuel que surgit le paradoxe : en tournant, l'interprète accède à un point d'immobilité absolue, devenant un canal vibrant entre ciel et terre. Cette rotation modifie intensément les perceptions et suspend l'espace-temps pour réinsérer le corps dans le cercle de la vie. Pratiquer le Sâma devient alors une danse de la nostalgie originelle et de l'extase des retrouvailles, un retour vers l'Unité — à l'image de la cellule mère avant division.

La Transcendance comme Moteur
Inlassable, cette rotation incarne une énergie de vie qui existait avant nous et nous survivra. Bobitsa est une tentative de démontrer que chaque expérience vécue, chaque mémoire ou héritage, est un prétexte à la transcendance. Par le tour, le corps transforme le poids du réel en une force ascensionnelle, universelle et lumineuse.













SYMBOLES ET INSPIRATIONS

1. La Femme-Oiseau : une métamorphose du féminin

La figure de la femme-oiseau est un symbole puissant et universel présent dans de nombreuses cultures. Être hybride, mi-femme, mi-oiseau, elle incarne des significations riches et variées : un lien entre les mondes. Les oiseaux étant souvent vus comme des intermédiaires entre le monde terrestre et le monde spirituel, la femme-oiseau est une messagère divine, capable de communiquer avec les dieux et les esprits. Elle incarne la fluidité et la grâce d'un oiseau en vol, son tourbillonnement devenant une métaphore à la fois de l'ascension spirituelle et du désir de libération personnelle.

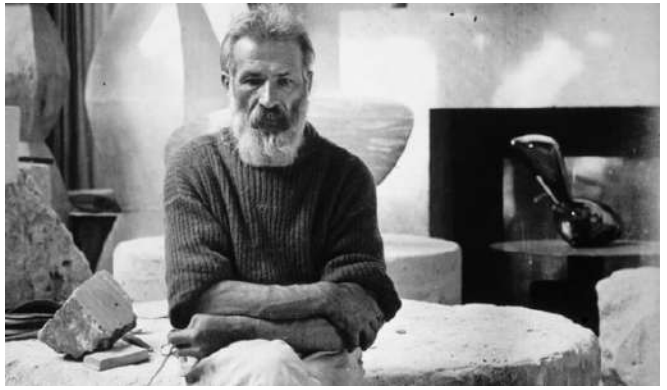
Liberté et transcendance

La femme-oiseau représente l'aspiration à la liberté et le désir de s'affranchir des limitations.

Transformation et renaissance

La capacité de se transformer en oiseau évoque la métamorphose, la transformation personnelle et la renaissance. Elle symbolise la capacité à surmonter les difficultés et à renaître de ses cendres.

Son histoire est un hymne à la résilience, à la force de l'instinct, à la beauté de la différence. Elle est l'oiseau migrateur qui porte en elle les mémoires du monde, le lien entre le ciel et la terre, le passé et le futur.



"Ma patrie. Ma famille. C'est la terre qui tourne- la brise du vent. les nuages qui passent. l'eau qui verse le feu qui chauffe l'herbe -herbes seches- de la boue. de la neige." Brancusi. note d'atelier





Constantin Brancusi: la fierté roumaine

Constantin Brâncuși naît le 19 février 1876 à Hobița, un petit village de l'ouest de la Roumanie alors vassale de l'Empire ottoman. Parmi ses œuvres les plus célèbres figure L'Oiseau dans l'espace. Avec cette série, il cherche à recréer l'essence du vol : « Je n'ai cherché pendant toute ma vie que l'essence du vol. » Réalisée entre 1919 et 1941, cette œuvre compte 27 pièces en bronze et en marbre, fruit de 22 années de recherche artistique et spirituelle.

Le solo Bobitsa met en miroir deux destins roumains : celui de la mère de Macha — et celui de Brâncuși (Hobita), enfant du même terroir, devenu l'incarnation de l'art roumain universel. Tous deux ont quitté leur terre natale, l'une pour Paris, l'autre pour l'art, cherchant à « sculpter une nouvelle vie ». L'artiste confronte ces deux figures pour transformer la honte en énergie créatrice, en œuvre de beauté. Inspirée par la quête de l'essence du vol de Brâncuși (Maiastra) et par l'élan de sa Colonne sans fin, la danse devient une réponse : un geste d'élévation. Bobitsa est une lettre dansée qui célèbre la capacité de chacun à sculpter sa vie au-delà des frontières, faisant de l'héritage non plus un poids, mais une force d'envol.

Deux sculptures emblématiques inspirent la pièce

- La Colonne sans fin : Symbole de l'ascension, de la mémoire et du lien ininterrompu avec les ancêtres
- L'oiseau dans l'Espace: L'oiseau mythologique qui incarne l'envol, l'émancipation, la liberté et l'essence du vol spirituel

MACHA POLIVKA

Chorégraphe et interprète

C’est par une expérience sensible que Macha Polivka nous invite à prendre conscience, à éprouver notre présence dans l’espace. Inspirée par le Sâma, la danse derviche, Macha contacte par la transespiralée de ce mouvement giratoire la manifestation de ce qui est cyclique. Son tournoiement nous captive et nous envoute par sa mystérieuse capacité à nous mener aux frontières du visible. La pratique de Macha est une quête engagée, une exploration de ce qu’elle appelle «l’invisible tangible ».

Le théâtre et la danse ont été les terrains de prédilection d’expression et d’exploration depuis l’enfance mais c’est est en 2016 que la trajectoire artistique prend une nouvelle dimension et un sens recherché depuis toujours : lorsqu’elle se fait initier presque simultanément et par un certain « hasard » à la danse soufie et aux pratiques chamaniques. Macha se consacre dès lors à l’exploration du corps en mouvement comme moyen d’ouvrir la conscience et de mettre en lumière le lien entre le monde visible et invisible. C’est donc à la croisée du chemin entre art et guérison qu’elle dédie sa pratique artistique et renoue avec le corps créateur et guérisseur.

Historique des performances : Danser l’automne, Sat(o)urne, Performance en collaboration avec Edmond Baudouin, ...
Plume la neige est sa première création de pièce solo.



2025
Vertical Project- Le corps une voie d’eveil- Lyon
Sillon- Dieulefit- P. Pique, D.Orcier
Centre d’art F.A Ducros- D.Orcier- Grignan
Korbo Prod- Carnaval de Nice

2024
.Korbo Prod- Aix-les-bains & Sanary
.Mandjari Festival- Forcalquier
.Parcours de l’Art- Avignon - Eglise des Celestins & Le Delirium
.DANCE 4 JOY- Rebecq-Pernot Ricard- Paris
.Festival Les Gazelles- Marsanne
.Bizzart nomade- Dieulefit & Montelimar

2023
.Korbo Prod- Beauvais & Clamart & Carnaval de Limoux
.Sat(o)urne! La chapelle- Bourdeaux
.Korbo Prod- carnaval de Limoux
.Journées européennes du patrimoine- Crupies

ARTICLES DE PRESSE

Médias Drômois

Mirmande

Macha Polivka, une danseuse aux performances transcendantales

Dimanche 20 juillet, la performeuse Macha Polivka a présenté une danse (SAMÂ), une transe pour « accéder à d'autres dimensions et cheminer vers le sacré en soi ». Sa jupe tournoyante y était le reflet de « l'âme prisonnière » de cette chair qui le temps de cette danse peut voyager et s'exprimer. Durant 45 minutes, le public a été emporté dans un rituel immersif, une expérience collective réussie. Accompagnée par Sophie Charbit, chanteuse, auteure-compositrice qui a créé une musique spécialement pour l'occasion, ajoutant ainsi une dimension supplémentaire à la performance.

Macha Polivka se produira dans un nouveau spectacle, le 27 juillet à 15 h, à la chapelle Sainte-Lucie de Mirmande. La performance se nomme *Ode à la lumière*, aux côtés de Justine François et Guillaume Storchi, d'après une œuvre de Charley Case. À 16 h, une rencontre est prévue avec Maxime Roumazeille, spécialiste en astronomie, elle est organisée au café Le Dimanche à Mirmande.



Macha Polivka lors de sa performance accompagnée musicalement par Sophie Charbit.

Le Dauphiné Libéré-
22 juillet 2025

BOURDEAUX

Salle comble pour « Danser l'automne »

C'est devant une salle pleine à craquer que les artistes ont présenté leur spectacle le samedi 26 novembre. En première partie le danseur Stéphane Koulbanis, accompagné de son comparse Grégoire Perdriau à la batterie, a présenté un extrait de son nouveau solo, *« Mes larmes sont bleues tant j'ai regardé le ciel »*.

Par cette pièce, puisant aux sources afro-cubaines et béninoises, le danseur nous livre un récit sensible de sa propre vie par le moyen du corps. Le public a été embarqué par cette interprétation puissante et émotionnelle renforcée par la complicité et l'interdépendance entre le musicien et le danseur.

Macha Polivka nous a ensuite conquis par son voyage tourbillonnant, mis en relief par *la création sonore de Vincent Duc, et les compositions lumière de Philippe Fortaine*. Puis Stéphane l'a rejointe pour un grand moment de danse derviche, une création spéciale pour cette soirée : une célébration de la vie au travers de la spirale, le contraste entre la routine et l'enracinement des pieds et la fluidité du travail du buste soulignant les contradictions et les complémentarités des deux artistes.

Puis le voyage s'est poursuivi avec quelques nourritures *terrestres et la soirée s'est terminée en beauté avec la projection du film Danser sa peine*, magnifique documentaire qui raconte Sylvie, Lilal, Sophia, Annie et Malika... Elles n'ont jamais dansé et sont incarcérées à la prison des Baumettes à Marseille dans le quartier des longues peines. Pendant quatre mois, deux fois par semaine, elles vont suivre l'atelier du célèbre chorégraphe Angelin Preljocaj. Ce film raconte l'histoire de ce projet fou, bouleversant, audacieux : entraîner et faire danser les détenues qui se produiront hors les murs sur de grandes scènes prestigieuses, celle du Pavillon noir, à Aix, et à Montpellier au Festival international de danse contemporaine.

Organisée par la Médiathèque du Pays de Bourdeaux, dont le dynamisme est soutenu inlassablement par les bénévoles de Médiacultures, cette soirée a clôturé une saison culturelle riche et variée, ouverte au monde et favorisant le partage.

Un grand merci à tous les participants (ceux de l'ombre et ceux de la lumière !) Rendez-vous en 2023 pour de nouveaux rendez-vous !

S. D.



Le Crestois-
Novembre 2022

EQUIPE



Documentariste et opératrice de prise de vues, elle a un parcours à la croisées de plusieurs disciplines : littérature, art dramatique et cinéma. Après son master professionnel en cinéma documentaire à l'université Paris Diderot, elle réalise son premier film Les Gens de Biens. Elle travaille en production (Films d'ici, France Tv Studio) et dans le milieu des festivals de cinéma. En suivant son envie de filmer le réel, elle se forme à la prise de vues. En parallèle, elle développe son rapport à l'image dans le monde de la danse qui la passionne et tisse une relation créative étroite avec la danseuse chorégraphe Pauline Bayard.



Diplômée de Marie Curie en Création et conception d'architecture évènementielle elle est aujourd'hui costumière et coordinatrice expérimentée dans l'audiovisuel et le théâtre depuis 2010. Sur ses projets, Gwendolyn s'attache à avoir une approche responsable (choix des matériaux, réemploi, partenariat avec des marques eco-responsables, etc...). Avec 13 ans d'expérience dans le milieu, Gwendolyn co-fonde en 2022 Hooss Eco-cover pour résoudre les problématiques de pollution au pôle costume dans le mileu cinématographique.

EQUIPE



Après des études en Arts du spectacle spécialisé en Théâtre, Samia Tahanouti se dirige vers la production audiovisuelle. Puis, elle rencontre Elsa Pharaon, directrice de casting, avec qui elle découvre une passion pour la direction d'acteur. Au sortir de plusieurs années dédiées à la musique, elle reprend son métier de directrice de casting en y ajoutant la casquette de chargée de figuration. Avec sa série documentaire « A story of love » et son court métrage de fiction « Le chant des cigognes », elle déploie son autre passion pour l'écriture et la réalisation.



Pendant plus de 6 ans consultante en communication en agence pour de grandes entreprises, elle a travaillé en majorité sur des problématiques d'écologie, d'engagement, de nutrition. Depuis deux ans à son compte, elle collabore avec des artistes pour les accompagner sur des projets de production de spectacle vivant, évènements, tournées, production audiovisuelles ainsi qu'en conseil en communication. Depuis toujours passionnée par la musique et la danse, elle met ainsi ses compétences, son imagination et sa rigueur au profit d'artistes dont le travail la touche.

Partenaires

Acquis et pressentis

FONDS REGNIER POUR LA création

Mairie BOURDEAUX

FESTIVAL OASIS BIZZ'ART MUSIQUES ACTUELLES DU MONDE ARTS NOMADES

médiathèque DU PAYS DE BOURDEAUX

FONDATION PARTAGE & VIE

Reconnue d'utilité publique

Collectif Spir'hâl

Structure de production

L'association COLLECTIF SPIR'HÂL a été créé en mai 2024 par Macha Polivka et est représentée par Mme Ute Schmid. Elle a pour objet de soutenir des événements autour de l'art, la spiritualité, la protection du patrimoine culturel et historique, les traditions, connaissances et cultures des peuples autochtones à travers le monde et la spiritualité. Elle souhaite soutenir les collaborations avec tout autre artiste, association et tout autre entité qui partage les mêmes valeurs et buts, ainsi que promouvoir la mixité, l'accessibilité et tout ce qui peut favoriser les rencontres intergénérationnelles.

Implantée en Drôme, elle vise à soutenir le développement de l'accès à l'art et la culture en **milieu rural**.
L'association est domiciliée au 147 chemin des Buffières, 26460 Bourdeaux - Date de déclaration : 31 mai 2024

***

Le nom de l'association est un jeu de mot, la spirale pour honorer le mouvement perpétuel de Vie, d'évolution et de révolution. Le Hâl est l'état vers lequel les derviches tendent quand ils entament leur danse, peut être traduit par "ivresse mystique". Un collectif, comme une toile qui se tisse où chacun est un point du cercle qui tend à célébrer la vie ensemble en honorant la créativité sur tous les plans.



CONTACTS

CHOREGRAPHE - MACHA POLIVKA

macha.polivka@gmail.com +33 6 67 25 65 14

WWW.MACHAPOLIVKA.COM

Instagram. machinkaspopov